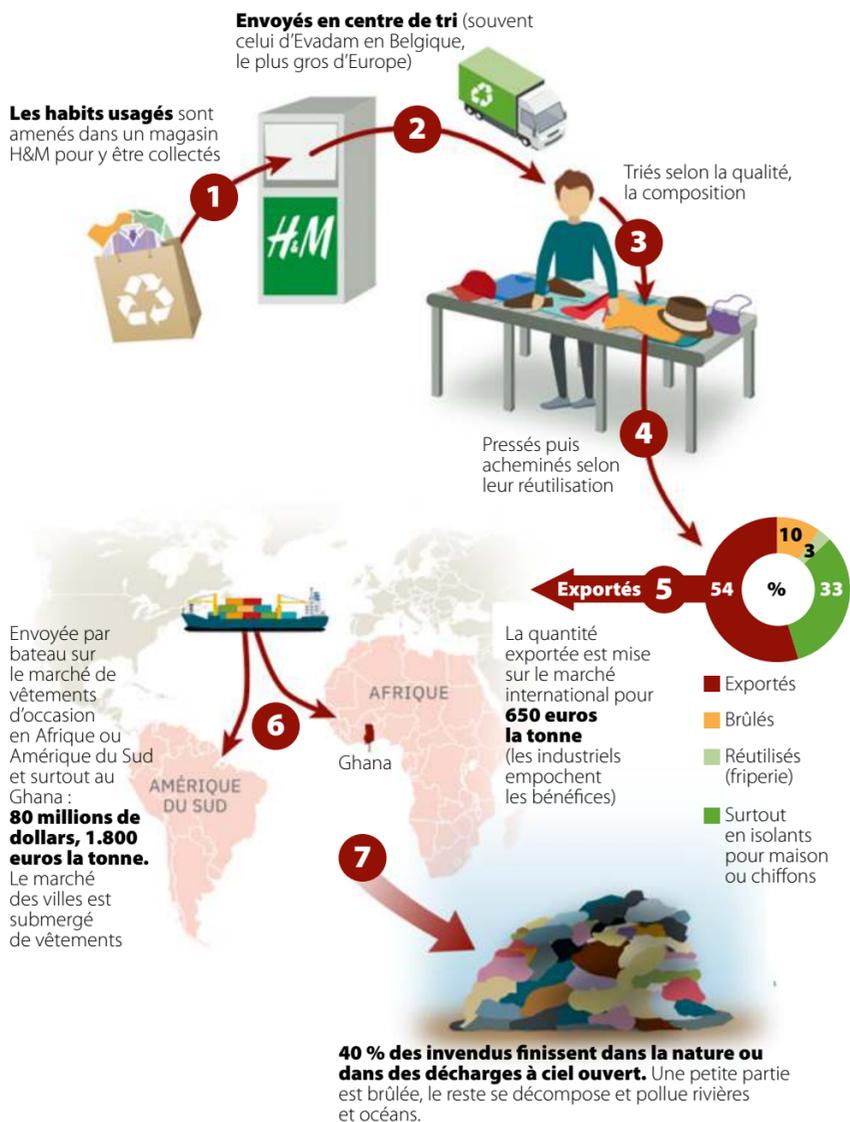


onde main :

Mais où finissent les habits rapportés en magasin ?

EXEMPLE AVEC DES VÊTEMENTS COLLECTÉS DANS UN MAGASIN H&M



La Suisse est le pays qui consomme le plus vite la fast fashion : **65.000 tonnes de vêtements usagés par an**, donc à peu près 1.300 tonnes par semaine, sachant que les groupes qui recyclent en tirent un bénéfice : **13 centimes le kilo, 130 euros la tonne** en les vendant à des grands industriels (par exemple Gebetex, Texaid).

Shein, H&M ou Zara, entre autres, se mettent à collecter, recycler et revendre des habits usagés. © AFP.

Du recyclage à la revente

Les enseignes de prêt-à-porter récupèrent de vieux habits, et parfois les revendent. Passage en revue de leurs initiatives de seconde main.

La collecte en magasin. Chez H&M, C&A et Zara, le client peut amener deux sacs par semaine en échange d'un bon de réduction de - 15 %. Ces vêtements ont alors plusieurs destins : après un passage en centre de tri, ils peuvent être mis en friperie, servir d'isolant pour maison, être brûlés ou exportés.

Le recyclage. On le trouve chez H&M avec sa marque « Conscient », conçue uniquement à partir de matières recyclées. Or, il existe très peu d'informations sur le processus de recyclage et aucun label certifiant la durabilité des matières – tels GOTS, Ecocert Textile, BCI ou GRS – n'est visible sur son site. **Les sites de revente.** Re.Love pour Pimkie, Exchange pour Shein (EU) ou encore Pre-Owned pour Zara (Angleterre). Les clients vendent entre eux leurs habits usagés afin de limiter la surconsommation. Les échanges sont gérés par les privés et Shein.

Les corners de revente en magasin. Disponibles en France mais pas encore en Suisse chez Kiabi ou Eram.

Qu'en pensent les pros de la fripe ?

A Lausanne, la boutique Throwback Vintage est née il y a cinq ans, à l'initiative de Vincent Nidecker. Ce passionné de mode chine des vêtements rares et de qualité partout en Suisse et en France, pour les revendre à des prix plus accessibles en Suisse. Au sujet des marques de prêt-à-porter qui se mettent à la seconde main, il s'indigne : « C'est du *greenwashing* complet. J'ai vu les box de récolte dans les H&M, c'est juste pour bien faire. Ils préfèrent jeter, alors que mettre tout à un euro serait mieux. Après, ça finit en déchetterie à ciel ouvert en Afrique. »

Lisa et Milo, deux tatoueuses habituées de la seconde main, sont du même avis. « H&M se cache derrière sa bonne image », affirme Milo. Comme elle, les clients des friperies que nous avons rencontrés ne tarissent pas d'éloge pour ce système. Sylvie, interrogée chez Maniak, estime que « les friperies permettent de trouver des pièces uniques qui te correspondent, sans te sentir obligé d'acheter. Tu peux te faire une personnalité ». Lisa, elle, souligne « le caractère écoresponsable de la démarche, qui aide les petits commerçants. Et nous, on y trouve des pièces alternatives d'autres époques et de meilleure qualité, qui tiennent plus longtemps et nous plaisent plus ».

L'Australie part en guerre contre les chats : « Ce sont des exterminateurs »



Un projet de loi du gouvernement prévoit de limiter le nombre d'animaux de compagnie. Sarah Legge, écologiste, déclare : « Chaque année, ils tuent deux milliards de petits animaux. A cause d'eux, 34 espèces ont déjà disparu. » Avec Léna, découvrez le meilleur du journalisme européen.

la Repubblica

GIULIANO ALUFFI

Il est bon être câlins et affectueux à souhait, ce sont de petits exterminateurs de biodiversité qui devraient rester confinés chez eux pour ne pas détruire l'écosystème déjà fragile de l'Australie. C'est dans cet esprit que le gouvernement du pays des kangourous a proposé de sévir contre les chats de compagnie : parmi les mesures envisagées, un couvre-feu nocturne et la limitation du nombre de chats que l'on peut posséder et la stérilisation.

« La nouvelle peut prêter à sourire, mais le problème chez nous est très grave : on estime que les chats – sauvages et domestiques – tuent chaque année plus de deux milliards d'animaux endémiques », explique Sarah Legge, professeur d'écologie à l'Australian National University et auteure de nombreuses études sur le sujet. « Nous les considérons comme une espèce invasive : ils ont été introduits par les colons européens au XVIII^e siècle et, depuis, ils font des ravages parmi les petits mammifères et les oiseaux que l'évolution n'a pas équipés de défenses pour faire face à ce prédateur inattendu. » A ce jour, 34 espèces de mammifères australiens se sont éteintes entre les griffes des « minous », et 57 espèces sont actuellement considérées comme menacées d'extinction par le gouvernement – principalement à cause des chats.

« De ce point de vue, nous sommes assez sensibles : malheureusement, l'Australie détient le record mondial du nombre d'extinctions de mammifères à l'époque moderne », explique Sarah Legge. « Parmi les nombreuses espèces détruites par les chats, l'une des plus emblématiques est le Chaeropus, un petit marsupial qui ressemblait à une souris, mais qui sautait comme un kangourou. » Il ne sautait toutefois pas assez vite pour ces machines de guerre sournoises – qui n'ont de paresseuse que l'apparence. « Le problème est exacerbé par la prolifération des chats, alors que de nombreuses espèces australiennes indigènes sont peu fertiles et mettent du temps à se reproduire.

Si les chats errants constituent le principal problème, les chats domestiques représentent également une menace pour la biodiversité : d'une part parce qu'ils sont plus nombreux – cinq millions, contre deux à quatre millions de chats errants – et d'autre part parce qu'ils vivent dans des zones plus concentrées, ce qui fait des zones autour des villes celles où la pression de



prédation est la plus forte pour les autres espèces », explique Sarah Legge. Si les nouvelles mesures proposées par le gouvernement, ouvertes à la discussion publique jusqu'en décembre grâce à un site internet gouvernemental, sont les plus restrictives jamais prises, force est de constater que, bien malgré lui, le chat fait partie des « suspects habituels » depuis déjà un certain temps. « Au cours des deux dernières années, le gouvernement a multiplié les appels aux propriétaires de chats afin qu'ils fassent enregistrer leurs animaux et les dotent d'une puce électronique. Et aujourd'hui déjà, environ un tiers des propriétaires de chats les gardent à l'intérieur 24 heures sur 24 et 7 jours sur 7 », explique Sarah Legge.

En raison de la difficulté que peuvent avoir les propriétaires à prendre conscience du problème, l'imposition d'un couvre-feu pour les chats est considérée comme une mesure nécessaire, également approuvée par des biologistes et écologistes australiens. En voyant ces animaux aussi câlins, nous avons du mal à les imaginer sous les traits de Terminator : « Une récente étude a précisément tenté de pallier cet excès d'indulgence », poursuit Sarah Legge. « Des dispositifs GPS et des webcams ont été installés sur des chats domestiques considérés comme parfaitement inoffensifs par leurs propriétaires. Il s'est avéré que, dans de nombreux cas, les chats parvenaient à sortir de chez eux la nuit, à l'insu de leurs propriétaires, et se livraient à une véritable folie meurtrière dans les environs. »

Vu la voracité des chats, un couvre-feu nocturne pourrait même être une mesure insuffisante. « Tout dépend de l'espèce que l'on veut protéger », explique Sarah Legge. « En Australie, les petits mammifères, les chats menacés, sont principalement nocturnes. Alors que pendant la journée, les chats s'attaquent surtout aux oiseaux. » Bien qu'il s'agisse également d'une espèce introduite en Australie par l'homme, le rival historique du chat – du moins dans les sympathies des humains –, à savoir le chien, s'est avéré beaucoup moins dangereux, ou du moins plus modéré dans ses appétits. « Nous n'avons pas connaissance de l'extinction d'une espèce à cause des chiens », confirme Sarah Legge. « Les dangers publics numéro un, ce sont les chats, suivis des renards. » La stratégie du gouvernement est stricte, mais n'a rien d'une persécution des adorables félins. « Le continent australien est immense, une éradication des chats ne serait pas envisageable », conclut Sarah Legge.

« Sur les îles, la situation est différente : la plus grande île d'où les chats ont été éradiqués, notamment pour la protection des oiseaux marins, est l'île Dirk Hartog, qui s'étend sur 628 kilomètres carrés. Et à l'avenir, l'objectif est également de débarrasser d'autres îles des félins. » Des mesures nécessaires pour éviter que la polyphonie des cris, des pépiements, des trilles, des vocalises et des gazouillis ne soit remplacée par un unique « miaou » assourdissant et définitif.

Actuellement 57 espèces sont considérées comme menacées d'extinction par le gouvernement – principalement à cause des chats. © DR.